Être différents mais tenir la même chose

Qu’est-ce qui est le plus important : la pertinence de la mission, l’utilité de l’action… ou l’appartenance à une communauté de foi particulière ? Le label Jésus est-il une marque déposée dont on peut revendiquer la propriété ? Dieu peut-il se révéler dans l’Église d’à côté ? Nous vous proposons aujourd’hui une méditation du pasteur Basile Zouma sur le texte de Marc 9, 38-40.



Basile Zouma, lors du Forum Chrétien Francophone de Lyon, octobre 2018 © DR

Jean lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu’un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché à l’en empêcher parce qu’il ne nous suivait pas. » Mais Jésus dit : « Ne l’empêchez pas, car il n’y a personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse, aussitôt après, mal parler de moi ». Celui qui n’est pas contre nous est pour nous. **Marc 9, 38-40**

Le récit de Marc nous parle d’un homme qui chasse les

démons et aide les gens à recouvrer la santé en se servant du nom de Jésus. Ce qui me semble être une activité tout à fait louable donc à encourager. Eh bien, non ! Les disciples pensent que cet homme doit immédiatement cesser cette activité car le label Jésus – de leur point de vue – est une marque déposée qui leur appartient. Le motif leur paraît évident : il ne fait pas partie du groupe des douze apôtres, il n'est pas des nôtres.

« Il ne nous suit pas »

Peu importe alors la pertinence de la mission, l'utilité de l'action. Ce qui importe aux yeux des disciples, c'est l'appartenance : « Il ne nous suit pas ». Il n'est pas avec nous qui avons le monopole du Christ, sa proximité, sa confidence…

Sans doute, cet homme, ce disciple de la marge a-t-il entendu parler de Jésus, sans doute croit-il en lui. Mais il ne nous suit pas, c'est-à-dire qu'il ne fait pas officiellement partie des disciples. Il n'a pas fait acte de candidature, il ne s'est pas présenté, donc il n'a pas le droit de guérir.

Il est nécessaire de nous arrêter un instant sur les nuances des mots pour saisir la portée de l'opposition des disciples et son dangereux mécanisme d'exclusion. On remarquera avec un sourire au v. 38, qu'au lieu de dire : "(Cet homme) ne te suivait pas", Jean dit : "Il ne nous suivait pas". À quoi correspond ce « nous » ?

C'est probablement le « nous » communautaire qui est

aussi celui de l’appartenance à une communauté de foi particulière. « Il ne nous suit pas », il n’appartient pas à notre communauté, à notre ecclésiologie, à notre théologie, à notre façon de faire, à notre modèle liturgique. Il n’est pas comme nous.

Jésus répond, d’une réponse qui recentre le propos. Il ne reproche rien à ce « nous » mais le met en garde contre les dérives possibles. Il ne veut pas que ses disciples empêchent l’homme étranger de guérir des gens. Car cet homme travaille dans le même sens que lui-même. Il est pour lui, il est donc pour nous.

Dieu peut-il se révéler dans l’Église d’à côté ?

Réponse de Jésus qui fonctionne comme un refus d’exclure pour motif de non ressemblance. Il combat dans sa réponse, cette mentalité de clan qui commence à se former au sein des disciples et autour d’une exclusion. La réponse de Jésus leur apprend que Dieu est à l’œuvre chez eux mais qu’il travaille également chez les autres et par les autres. Il se révèle dans notre Église particulière, et c’est heureux. Mais il se révèle aussi dans l’Église d’à côté, et c’est heureux encore !

Pour Jésus, ce qui compte n’est pas que cet homme soit ou non recensé parmi les disciples en titre, mais que des gens soient guéris grâce à ce qu’on peut bien appeler son ministère. De l’aveu même des apôtres, cet homme guérit les malades « au nom de Jésus ». Ce qui

n’est pas une invocation vide de sens, mais une affirmation qui implique que l’homme contesté croit réellement en Jésus. La leçon de Jésus pour ses apôtres est de comprendre que la foi active existe en-dehors de leur petit groupe.

Dans ce récit, la perspective est déjà œcuménique dans le dépassement des mentalités de clan, des propensions au renfermement pour accueillir la foi de l’autre dans sa riche différence. Ici, nous touchons à une réalité essentielle : la liberté de Dieu d’agir comme il l’entend, quelquefois par nous, quelquefois en-dehors de nous. Les disciples voulaient en quelque sorte brider cette liberté.

Pendant que les disciples s’inquiétaient pour les hiérarchies et les appartenances, Jésus lui, rappelait la mission d’une Bonne Nouvelle qui libère l’humain de ses démons. Peut-être que nous aussi, en disciples d’aujourd’hui avons besoin du rappel que Dieu, en venant en Christ, a parié sur l’humain pour qu’à travers la Bonne Nouvelle, il lui soit donné d’approcher dans la figure du ce Christ son humanité véritable.

Amen.

Pasteur Basile Zouma,
avril 2018

Courrier de mission : une vie entre Versailles et la Polynésie

Nous inaugurons cette semaine une nouvelle série sur le site du Défap : elle est consacrée à des témoignages diffusés par la radio Fréquence Protestante, au cours de l'émission Courrier de Mission, consacrée au Défap et animée par Valérie Thorin. Cette semaine, l'histoire de Sœur Méréani, diaconesse, venue de Tahiti. Elle évoque sa foi, les raisons de son engagement et ce qui l'a poussée à partir au loin, ainsi que les relations avec l'Église protestante māòhi.



Tahiti, Papeete : vue sur la mer et le port, en face du temple de Paofai © F. Lefebvre pour Défap

Sœur Méréani, une vie entre Versailles et la Polynésie

«Courrier de mission» du 23 janvier 2019.
Émission consacrée au Défap, animée par Valérie Thorin sur Fréquence Protestante

Aujourd'hui, un «Courrier de mission» un peu particulier, qui va inaugurer une petite série consacrée aux témoignages. Témoignages au singulier et au pluriel. Singulier parce que chaque expérience est à nulle autre pareille, et pluriel parce que le Défap est, dans ses gènes mêmes, le lieu d'où partent et où reviennent tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont senti qu'il leur fallait se lancer vers l'ailleurs et se mettre au service d'autrui, proche ou lointain.

Au chapitre 6 de l'Évangile de Marc, voici ce que disent les versets 7 à 13 :

> ***Alors il appela les douze et se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs. Il leur recommanda de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement : ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture, mais (disait-il), chaussez-vous de sandales et ne revêtez pas deux tuniques.***
>
> ***Il leur disait : Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit. Et si quelque part on ne vous reçoit ni ne vous écoute, en partant de là, secouez la***

> ***poussière de vos pieds en témoignage contre ces gens.***
>
> ***Et ils partirent et prêchèrent la repentance Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient ‘huile beaucoup de malades et les guérissaient.***

Au Forum qu’avait organisé le Défap en 2016, plusieurs personnes sont venues témoigner de leur expérience d’envoi. L’objectif était de raconter comment, pourquoi, dans quel contexte elles étaient parties et ce qu’il était advenu d’elles. Elles sont venues aussi parler de leur foi. Cette foi qui anime souvent ceux qui acceptent de se décentrer pour mieux aller à la découverte des autres.

Le premier de ces témoignages, que vous pouvez entendre aujourd’hui, est celui de Sœur Méréani, diaconesse, venue de Tahiti.

Pour aller plus loin :
• *Le site de Fréquence protestante*

Les étranges funérailles

de Jacob !

Méditation du jeudi 7 février 2019. Nous prions pour notre envoyé aux Antilles et nous terminons la lecture du cycle de Joseph. Cependant, nous parlerons la semaine prochaine de Dina, la sœur de Joseph.



Henri-Joseph de Forestier, La mort de Jacob, 1813, Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

Jacob fit ensuite ces recommandations à ses

enfants : « Quand je serai mort, enterrez-moi dans le tombeau de mes ancêtres. C'est la grotte située dans le champ d'Éfron le Hittite, à Makpéla, près de Mamré, au pays de Canaan. Abraham a acheté ce champ à Éfron pour que le tombeau soit sa propriété. C'est là qu'on l'a enterré, ainsi que sa femme Sara, puis Isaac et sa femme Rébecca. J'y ai moi-même enterré Léa. Le champ et la grotte qui s'y trouve ont été achetés aux Hittites. » Quand Jacob eut fait ses dernières recommandations à ses fils, il se recoucha, puis il rejoignit ses ancêtres dans la mort. **(Genèse 49,29-33)**

Joseph se précipita vers son père, dont il couvrit le visage de larmes et de baisers. Puis il ordonna aux médecins qui étaient à son service de préparer le corps de son père en vue de l'enterrement. Selon la coutume, les médecins passèrent quarante jours à enduire le corps d'huiles parfumées pour le conserver. Les Égyptiens célébrèrent le deuil de Jacob pendant soixante-dix jours.

Quand le deuil de Jacob eut pris fin, Joseph dit aux proches du Pharaon : « Si vous avez de l'amitié pour moi, veuillez transmettre de ma part ces paroles au Pharaon : « Avant de mourir,

mon père m'a fait jurer de l'enterrer au pays de Canaan, dans le tombeau qu'il s'est préparé. Autorise-moi donc à aller l'enterrer maintenant, puis je reviendrai. » » Le Pharaon permit à Joseph d'aller enterrer son père et de tenir ainsi sa promesse.

Joseph se mit en route ; il était accompagné des dignitaires du palais au service du Pharaon, des anciens de toute l'Égypte, de toute sa famille, de ses frères et des autres membres de la famille de son père. On ne laissa dans la région de Gochen que les petits enfants et le bétail. Le convoi comprenait aussi une escorte de chars ; il était particulièrement imposant.

Ils arrivèrent à Goren-Atad – « l'Aire de l'Épine » –, au-delà du Jourdain. Là, ils célébrèrent solennellement une cérémonie funèbre, très impressionnante. Durant sept jours, Joseph observa le deuil de son père. Les Cananéens qui vivaient dans cette région virent la cérémonie funèbre de Goren-Atad et firent cette réflexion : « C'est un deuil cruel pour l'Égypte ! » C'est pourquoi cet endroit, situé au-delà du Jourdain, reçut le nom d'Abel-Misraïm, ce qui veut dire «Deuil de l'Égypte».

Les fils de Jacob accomplirent ensuite ce que leur père leur avait ordonné : ils transportèrent

son corps au pays de Canaan et l'enterrèrent dans la grotte du champ de Makpéla, près de Mamré. Abraham avait acheté ce champ à Éfron le Hittite pour que le tombeau soit sa propriété. Après avoir déposé le corps de son père dans le tombeau, Joseph regagna l'Égypte avec ses frères et tous ceux qui les avaient accompagnés pour l'enterrement. **(Genèse 50,1-14)**



Le tombeau des patriarches à Hébron

Jacob a exprimé le désir que sa dépouille mortelle soit transportée en Canaan et enterrée

dans le tombeau de ses pères. À l'heure de sa mort, il appuie sa demande d'une sorte de justification de propriété. On se souvient qu'Abraham avait insisté pour acheter la grotte et le champ de Makpela aux hittites afin d'ensevelir Sarah, en refusant leur offre d'accueillir le corps de son épouse dans un de leurs tombeaux.

Jacob vivant cependant en Egypte avec sa famille, il faut une permission pour que sa dépouille passe la frontière. Pharaon l'accordera, après que le père de Joseph aura reçu l'hommage des larmes de son fils et les soins d'embaumement des médecins d'Égypte. Pourquoi ces 70 jours de deuil égyptien ? Est-ce pour manifester de la reconnaissance envers Joseph qui a sauvé l'Égypte de la famine ? Est-ce une manière de s'accaparer Jacob ? On ne peut imaginer qu'il ait désiré tant de faste !

Pourtant un cortège impressionnant va s'ébranler autour de Joseph et Jacob, avec des dignitaires d'Égypte, les frères de Joseph et des membres de la famille. Toutefois, ce voyage ne sera pas l'occasion d'un retour définitif du peuple en Canaan, car les enfants et les troupeaux doivent rester à Gochen. Serviraient-ils d'otages pour s'assurer que les adultes vont bien revenir faire

fructifier la terre d'Égypte ? À moins que cela ne traduise la nécessité théologique de séparer ce qui relève de la mort et ce qui relève de la vie. L'heure est d'enterrer Jacob dans le pays de ses pères, mais pas encore, pour ses descendants, d'y retourner durablement !

À leur tour les Cananéens s'émeuvent de la mort de Jacob, et impressionnés par le deuil de 7 jours conduit par Joseph, baptise le lieu « Deuil de l'Égypte ». Enfin Jacob parvient à destination ; il rejoint Abraham, Sara, Isaac, Rébecca, Léa dans le sommeil de la mort.

Ce récit étrange et complexe nous renvoie à la question des rites mortuaires et des coutumes de deuil dans les différentes cultures. Doit-on enterrer ses proches dans le pays d'accueil ou dans le pays d'origine ? Jusqu'où accomplir les dernières volontés du défunt ? Jusqu'à s'endetter considérablement ? Peut-on faire plusieurs célébrations pour contenter les uns et les autres en cas de pluralisme religieux ou ecclésial ? Comment conjuguer le chagrin personnel, l'accomplissement des rites, les questions juridiques et financières ? Par rapport à cela, que signifient les paroles de Jésus : « Laisse les morts enterrer les morts, et va annoncer le royaume de Dieu ! » ?



Nous prions pour notre envoyé aux Antilles avec cette prière de sanctification du Nom de Dieu, que l'on appelle le Kadish, qui accompagne le deuil dans le judaïsme, et qui a inspiré le « Notre Père ».

Que ton Grand Nom soit glorifié
Que ton Grand Nom soit glorifié et sanctifié dans le monde qu'il a créé selon sa volonté,
Et puisse-t-il établir son règne, faire fleurir son salut, et hâter le temps de ton Messie,
De votre vivant et de vos jours et des jours de toute la maison d'Israël,
Dès que possible et dites : amen !
Puisse son Grand Nom être béni à jamais et dans tous les temps des mondes,
Béni et loué et glorifié et exalté,
Et élevé et vénéré et élevé et loué soit le Nom du Saint, béni soit-il,
Au-dessus de toutes les bénédictions et cantiques et louanges et consolations
Proclamés dans le monde, et dites : amen !
Qu'une grande paix venant du Ciel, ainsi qu'une

bonne vie, et la satiété, et le salut,
Et le réconfort et la sauvegarde, et la rédemption et le pardon et l’expiation,
Et le soulagement et la délivrance nous soient accordées à nous et à tout Israël,
Et dites : amen !
Que celui qui fait régner la paix dans les sphères célestes l’étende, dans sa miséricorde,
Parmi nous et dans tout Israël, et dites : amen !

Tous les bénir en leur confiant l’avenir !

Méditation du jeudi 31 janvier 2019. Nous prions pour notre envoyée à Haïti et nous poursuivons notre lecture du cycle de Joseph.



Source : Pixabay

Jacob convoqua ses fils et leur dit : « Réunissez-vous. Je vais vous annoncer ce qui vous arrivera dans l’avenir. Rassemblez-vous et écoutez, fils de Jacob, écoutez votre père Israël.

Toi, Ruben, tu es mon fils aîné, le premier que j’ai engendré quand j’étais plein de force. Tu surpasses tes frères en dignité et en puissance. Tu es un torrent impétueux. Pourtant tu ne seras plus le premier, car tu

t’es déshonoré en entrant dans mon lit avec une de mes épouses.

Siméon et Lévi sont frères : ils s’accordent pour agir avec violence, Mais je ne participerai pas à leur complot, je n’assisterai pas à leurs rencontres, Car dans leur colère ils ont tué des hommes, et par plaisir ils ont mutilé des taureaux. Je maudis leur ardente colère et leur fureur impitoyable. Je disperserai leurs descendants en Israël, je les éparpillerai dans tout le pays.

Juda, tes frères chanteront tes louanges. Tu forceras tes ennemis à courber la nuque, et tes propres frères s’inclineront devant toi. Juda, mon fils, tu es comme un jeune lion qui a dévoré sa proie et regagne son repaire. Le lion s’accroupit, se couche. Qui pourrait le forcer à se lever ? Le sceptre royal demeurera dans la famille de Juda, le bâton des chefs restera aux mains de ses descendants, jusqu’à ce que vienne son vrai possesseur celui à qui les peuples seront soumis. La vigne alors sera si répandue

qu’il se permettra d’y attacher son âne. Il lavera son vêtement dans le vin, son manteau dans le sang des raisins. Le vin avivera l’éclat de ses yeux et le lait la blancheur de ses dents. Zabulon s’installera au bord de la mer, là où les bateaux trouveront un port. Son territoire s’étendra jusqu’à Sidon.

Issakar est un âne robuste, établi au milieu de ses enclos. Il a vu que l’emplacement était bon, que le pays était agréable. Il a tendu son épaule pour porter des charges, il s’est soumis à un travail d’esclave.

Dan aura son peuple à gouverner, comme les autres tribus d’Israël. Dan est comme un serpent sur la route, une vipère au bord du chemin : le serpent mord les jarrets du cheval et le cavalier tombe à la renverse. Seigneur, j’espère que tu me sauveras !

Gad, attaqué par des pillards, contre-attaque et les poursuit.

Le pays d’Asser donnera d’abondantes récoltes, sa terre fournira des produits

dignes d’un roi.

Neftali est une gazelle en liberté qui met au monde de beaux petits.

Joseph est une plante fertile qui pousse près d’une source. Ses branches passent par-dessus le mur. Des tireurs à l’arc l’ont exaspéré, ils ont lancé leurs flèches, ils l’ont harcelé. Mais il a tenu fermement son arc, ses bras et ses mains ont gardé leur agilité. Par la puissance du Dieu fort de Jacob, tu es devenu le berger, le rocher d’Israël. Par le Dieu de ton père, qui est ton secours, par le Dieu tout-puissant qui te bénit, reçois les bienfaits de la pluie qui descend du ciel, de l’eau qui monte des profondeurs du sol, de la fécondité des femmes et du bétail. Les bénédictions données par ton père surpassent les bienfaits des montagnes éternelles, les produits désirables des collines antiques. Que les bénédictions de son père descendent sur la tête de Joseph, sur celui qui est le chef de ses frères !

Benjamin est un loup féroce. Le matin il

dévore une proie et le soir il partage le butin. »

À eux tous ils forment les douze tribus d'Israël. Telles sont les paroles que leur adressa leur père, quand il les bénit. À chacun il accorda une bénédiction particulière. **Genèse, 49, 1-28**



Amerlin Delinois, peintre Haïtien né en 1958

Qu’est-ce que bénir ? Jacob nomme chacun de ses fils pour leur ouvrir l’avenir. Mais il leur dit « leurs quatre vérités », ce qui pour certains, notamment les trois aînés, correspond à un jugement très sévère sur leur comportement. Donc bénir n’a rien à voir avec l’aveuglement et la grâce à bon marché. La bénédiction ne peut résonner que dans la vérité, même quand celle-ci est accablante.

Cependant si elle s’accorde avec un jugement, elle ne peut porter condamnation, sans quoi ce serait une malédiction mortifère. Certes, Ruben n’aura pas la place et l’héritage liés à son statut d’aîné mais il vivra. Siméon et Lévi seront dispersés parmi les tribus mais ils feront partie du peuple et la descendance de Lévi comptera de très grands noms de l’histoire d’Israël.

Ce qui ressort des bénédictions testamentaires de Jacob-Israël, c’est qu’il tient à exprimer les vocations singulières de ses fils Juda et Joseph. L’un porte le sceptre royal et engendrera la

lignée messianique, dans laquelle s'inscrira Jésus de Nazareth. L'autre, Joseph, est reconnu chef de ses frères et reçoit l'appui du Dieu de son père. Mais, peut-être encore plus important, Jacob fonde le rassemblement des frères, formant à eux 12 les tribus d'Israël, ce qui signifie la constitution et l'unité d'un peuple.

Bénir, c'est ouvrir l'avenir à ceux qui nous succèdent, les inspirer et les encourager. Il fut un temps où les pères avaient droit de vie et de mort sur leurs enfants. En sauvant Ismaël dans le désert et Isaac sur le Mont Moriah, Dieu a rejeté à jamais le sacrifice des enfants et des jeunes générations au nom de l'honneur et du pouvoir des générations antérieures. Nous nous devons à ceux qui viennent !

Qu'en est-il dans nos différentes sociétés et cultures ? Bénissons-nous les nouvelles générations ? Leur faisons-nous confiance ? Leur transmettons-nous nos trésors et nos forces, nos expériences et notre espérance, pour les aider à marcher vers l'avenir ? Ou

les sacrifions-nous à nos chimères, à nos désirs de domination, ou à notre simple indifférence ?



Nous te remettons notre envoyée à Haïti et nous partageons cette prière pour la jeune génération.

Dieu de tendresse, nous t'offrons la jeunesse d'aujourd'hui
Pleine de vie et en quête de sens.
Que la lumière de ta grâce
Guide chacun de ces jeunes dans leurs défis de chaque jour.
Viens révéler à chaque jeune sa valeur,
Qu'il se sache aimé de Toi,
Et qu'il reconnaisse qu'il est apprécié
Par les adultes qu'il côtoie.
À ces jeunes, fais don de l'espérance pour qu'ils croient en demain,

Pour qu'ils aient confiance
En leur capacité de changer quelque chose dans le monde dès maintenant.
Accorde-leur le don de la joie
Pour qu'ils puissent célébrer la vie dans la vérité.
Et pour nous-mêmes, nous te demandons, Seigneur,
L'amour, la patience et la foi en la jeunesse.
Que notre regard, à la fois lucide et tendre,
Nous permette de saisir les talents de cette jeunesse.
Ainsi nous pourrons leur offrir des défis spirituels
À la mesure de leurs capacités et de leurs soifs.
Mais surtout, donne-nous le courage d'une conversion continuelle
Pour que nous soyons pour eux des témoins signifiants.
Nous te le demandons au nom de Jésus.
Amen.

Que transmettre avant de mourir ?

Après ces événements, on avertit Joseph que son père était malade. Il partit avec ses deux fils, Manassé et Éfraïm.

Lorsqu'on annonça à Jacob que son fils Joseph venait lui rendre visite, il fit un effort et s'assit sur son lit. Il dit à Joseph : « Le Dieu tout-puissant m'est apparu à Louz, au pays de Canaan et il m'a béni. Il m'a dit : «Je te donnerai de nombreux enfants pour faire de toi l'ancêtre d'un ensemble de peuples. J'accorderai ce pays à tes descendants en propriété définitive.» » Jacob ajouta : « Tes deux fils, nés en Égypte avant que je vienne t'y rejoindre, je les considère comme mes fils. Éfraïm et Manassé sont miens, comme Ruben et Siméon.

Mais les fils qui te naîtront après eux resteront les tiens. C’est dans le territoire de leurs frères aînés qu’ils recevront leur part d’héritage. En effet, lorsque je revenais de Mésopotamie, peu avant d’arriver à Éfrata, au pays de Canaan, ta mère Rachel est morte près de moi en cours de route. Je l’ai enterrée là, au bord de la route. » — Éfrata s’appelle maintenant Bethléem. —

À ce moment-là, Jacob aperçut les fils de Joseph et demanda : « Qui est-ce ? » — « Ce sont les fils que Dieu m’a donnés ici, en Égypte », répondit Joseph. Son père reprit : « Amène-les près de moi pour que je les bénisse. »

Jacob était si vieux que sa vue avait beaucoup baissé : il ne voyait plus grand-chose. Joseph fit approcher ses fils. Jacob les serra contre lui et les embrassa. Puis il dit à Joseph : « Je n’espérais plus revoir ton visage et voilà que Dieu me permet de voir même tes enfants. » Alors Joseph retira ses fils qui étaient sur les

genoux de son père et il s’inclina jusqu’à terre. Ensuite il prit ses deux fils par la main : Éfraïm, qu’il tenait à sa droite, se trouva à gauche de Jacob et Manassé, qu’il tenait à sa gauche, se trouva à droite de Jacob. Il les fit de nouveau approcher de leur grand-père. Mais Jacob croisa ses mains : il posa sa main droite sur la tête d’Éfraïm, bien qu’il fût le plus jeune, et sa main gauche sur la tête de Manassé, qui était l’aîné. Et voici la bénédiction qu’il donna à Joseph :

« Je prie le Dieu devant qui mon grand-père Abraham et mon père Isaac ont toujours vécu, le Dieu qui a pris soin de moi depuis toujours, l’ange qui m’a délivré de tout mal : je lui demande de bénir ces garçons.
Que grâce à eux, mon nom survive, comme ceux de mon grand-père Abraham et de mon père Isaac ! Qu’ils aient de très nombreux descendants partout dans le pays ! »

Joseph fut choqué de voir son père poser la main droite sur la tête d’Éfraïm ; il lui saisit la main pour la déplacer de la tête

d’Éfraïm sur celle de Manassé, en disant : « Non, mon père, tu te trompes. C’est celui-ci l’aîné. Mets donc ta main droite sur sa tête. » Mais son père refusa et lui dit : « Je sais, mon fils, je sais. Les descendants de Manassé aussi deviendront un grand peuple. Pourtant son frère cadet sera plus grand que lui et ses descendants formeront une multitude de nations. »

Ce jour-là, il leur donna sa bénédiction en ces termes : « Les Israélites se serviront de vos noms pour prononcer des bénédictions. Ils diront : « Que Dieu te traite avec la bonté qu’il a montrée à Éfraïm et Manassé!» »

Ainsi, Jacob plaça Éfraïm avant Manassé. Il dit ensuite à Joseph : « Je vais bientôt mourir, mais Dieu sera avec vous et il vous ramènera dans le pays de vos ancêtres. Quant à moi, je t’attribue une part plus importante qu’à tes frères, je te donne la région de Sichem que j’ai conquise sur les Amorites grâce à mon épée et à mon arc. »
Genèse 48



Des pas dans le sable – Source : Maxpixel

Que transmettre quand on sent la mort venir? Encore faut-il accepter sa simple condition de mortel, ce qui semble de plus en plus difficile dans les sociétés post-modernes.

En revanche, c'est la question de toute la fin du cycle de Joseph, quand Jacob-Israël, alors qu'il va mourir en Egypte, réaffirme l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham et sa postérité, et qui concerne non seulement la constitution d'un peuple mais également le lieu d'existence de ce peuple: « Voici je vais mourir. Dieu sera avec vous et il vous ramènera au pays de vos pères ».

Au nom de cette transmission nécessaire, Jacob s'approprie les deux fils de son fils Joseph, les mettant au même niveau que ses propres fils, comme s'il tentait de réparer les effets de l'exil en les instituant ses héritiers directs. Alors se vit la scène de la bénédiction des deux fils. Jacob ne voit plus très clair, comme Isaac dans des circonstances similaires. Mais néanmoins conscient de ce qu'il fait, il croise les mains puis bénit le cadet Efraïm de sa main droite et l'aîné Manassé de sa main gauche. Il inverse donc l'ordre de priorité, comme ce fut le cas quand Jacob lui-même usurpa la bénédiction de son frère Esaü. Même si nous partageons le mécontentement de Joseph pour ce qui semble injuste et dangereux pour l'harmonie fraternelle, cette inversion ne relève pas de l'arbitraire mais de la reconnaissance de la vocation et de la mission de chacun dans l'avenir. Il est vrai que Manassé, dont le nom est construit sur la racine oubli semble plus tourné vers le passé, alors qu'Ephraïm suggère la fructification.

Mais tous deux reçoivent ensemble un surcroît de bénédiction, la promesse d’un très bel héritage et d’un retour sur la terre des pères.

Ce moment particulièrement intense de la transmission entre les générations nous interpelle tous, et en particulier si nous avons vécu ou vivons des situations d’exil ou de diaspora. Comment considérons-nous nos enfants? Avons-nous des regards différents sur les uns et sur les autres? Pouvons-nous les charger de retourner vers le pays que nous avons quitté et pour quelle mission?





Vue d’un escalier à Jéricho – Source : Maxpixel

Nous prions pour notre envoyée au Bénin, avec le psaume 85, proposé pour les célébrations de la semaine de l’unité des chrétiens.

Psaume du groupe de Coré, pris dans le livre du chef de chorale.

Seigneur, tu as montré ton amour pour ton pays, tu as rendu son ancienne situation au peuple de Jacob.

Tu as effacé les fautes de ton peuple, tu as pardonné tous ses péchés.
Tu as mis fin à ta colère, tu as abandonné ta violente colère.
Reviens vers nous, Dieu notre sauveur, ne nous en veuilles plus !
Est-ce que tu seras toujours furieux contre nous ?
Est-ce que ta colère nous frappera de génération en génération ?
Est-ce que tu ne reviendras pas nous rendre la vie, pour que ton peuple se réjouisse en toi ?
Seigneur, montre-nous ton amour, sauve-nous !
J'écoute ce que Dieu dit.
Le Seigneur promet la paix à son peuple, à ses amis fidèles.
Mais qu'ils ne reviennent pas à leur folie !
Le Seigneur sauvera bientôt ceux qui le respectent, et sa gloire habitera notre pays.
Amour et fidélité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.
La fidélité monte de la terre et la justice descend du ciel.

Le Seigneur lui-même donne le bonheur, et notre pays donne ses récoltes.
La justice marche devant le Seigneur, elle prépare le chemin devant lui.

Le terrible exercice du pouvoir !

Méditation du jeudi 17 janvier 2019. Nous poursuivons notre lecture du cycle de Joseph et nous prions cette semaine pour nos envoyés en Égypte.

Joseph alla informer le Pharaon : « Mon père et mes frères, dit-il, sont arrivés du pays de Canaan, avec leurs moutons, leurs chèvres, leurs boeufs et tous leurs biens. Ils se trouvent actuellement dans la région de Gochen. »

Puis Joseph prit cinq de ses frères et les présenta au Pharaon. Celui-ci leur demanda : « Quel métier faites-vous ? » — « Majesté, répondirent-ils, nous sommes éleveurs de petit bétail, comme l'étaient nos ancêtres. La famine pèse si lourdement sur le pays de Canaan, qu'il n'y a plus de pâturages pour nos troupeaux. Nous sommes venus ici comme immigrés. Veuille nous accorder le droit de nous installer dans la région de Gochen.»

Le Pharaon dit à Joseph : « Maintenant que ton père et tes frères sont venus te rejoindre, toute l'Égypte est à ta disposition. Choisis le meilleur endroit du pays pour les y installer. Ils peuvent très bien séjourner dans la région de Gochen. Et si tu estimes qu'il y a parmi eux des hommes compétents, désigne-les comme responsables de mes propres troupeaux.

»

Joseph amena aussi son père chez le Pharaon et le lui présenta.

Jacob salua respectueusement le Pharaon, et le roi lui demanda : « Quel est ton âge ? »

– « Il y a cent trente ans que je vais d'un pays à l'autre comme un étranger, répondit Jacob. Ma vie a passé vite, et j'ai connu des années difficiles. Je n'ai pas atteint l'âge de mes ancêtres, qui menaient pourtant la même existence que moi. » Jacob salua de nouveau le Pharaon et sortit du palais royal.

Joseph installa son père et ses frères dans le meilleur endroit d'Égypte, dans les environs de Ramsès, conformément à l'ordre du Pharaon. Il leur donna des terres en propriété. Il fournit des vivres à son père, à ses frères et à

toutes leurs familles, selon le nombre des bouches à nourrir.

Joseph amassa tout l'argent d'Égypte et de Canaan avec lequel les gens lui achetaient du blé et il le fit déposer dans le palais du Pharaon.

Lorsqu'il n'y eut plus d'argent, ni en Égypte ni en Canaan, les Égyptiens vinrent dire à Joseph: « Donne-nous à manger. Faudrait-il que nous mourions sous tes yeux, parce que nous n'avons plus d'argent ? » — « Si vous n'avez plus d'argent, donnez-moi vos troupeaux, répondit Joseph, et moi, en échange, je vous donnerai à manger. » Ils amenèrent donc leurs troupeaux à Joseph qui leur procura de la nourriture en échange de leurs chevaux, moutons, chèvres, boeufs et ânes. Cette année-là il leur assura de quoi manger en échange de tout leur bétail.

Au bout d'une année, ils revinrent et dirent à Joseph : « Monsieur l'Administrateur, nous ne pouvons pas cacher que nous n'avons plus d'argent et que nos troupeaux t'appartiennent déjà. Nous n'avons plus rien d'autre à te proposer que nos personnes et nos terres. Faudrait-il que nous mourions sous tes yeux et que nos terres soient abandonnées ? Achète-nous avec nos terres, et fournis-nous de quoi manger. Nous serons, nous et nos terres, au service du Pharaon. Nous ne tenons pas à mourir. Procure-nous des semences pour que nous puissions survivre et que les terres ne soient pas réduites en désert. »

Joseph acheta toutes les terres d'Égypte pour le compte du Pharaon, parce que la famine s'était aggravée et que chaque Égyptien vendait son champ. De cette manière, le pays tout entier

devint la propriété du Pharaon et Joseph réduisit le peuple en esclavage d'un bout à l'autre du pays. Les seules terres que Joseph n'acheta pas furent celles des prêtres, parce qu'il existait un décret du Pharaon en leur faveur. En effet, ils vivaient de ce que le Pharaon leur attribuait, c'est pourquoi ils n'eurent pas à vendre leurs terres.

Joseph s'adressa au peuple : « Maintenant que je vous ai achetés, vous et vos terres, pour le compte du Pharaon, je vais vous procurer du blé à semer dans les champs. Mais au moment de la moisson, vous donnerez un cinquième des récoltes au Pharaon. Les quatre autres cinquièmes vous appartiendront. Vous vous en servirez pour ensemencer les champs et pour vous nourrir, vous, vos enfants et tous ceux qui habitent dans vos maisons. »

Ils répondirent : « Tu nous sauves la vie. Puisque tu nous manifestes ta bienveillance, nous acceptons d'être les esclaves du Pharaon. » C'est ainsi que Joseph promulgua une loi, qui est encore en vigueur aujourd'hui : en Égypte, un cinquième des récoltes revient au Pharaon. Seules les terres des prêtres ne devinrent pas la propriété du Pharaon.

Les Israélites s'étaient établis en Égypte, dans la région de Gochen. Ils y acquirent des propriétés, eurent des enfants et devinrent très nombreux. Jacob vécut dix-sept ans en Égypte. La durée de sa vie fut de cent quarante-sept ans.

Lorsque Jacob sentit la mort venir, il appela son fils Joseph et lui dit : « Si tu as de l'affection pour moi, montre-moi ton amour et ta fidélité :

ne m’enterre pas en Égypte. Promets-le-moi en mettant ta main sous ma cuisse. Quand je serai mort, tu emporteras mon corps d’Égypte et tu iras le déposer dans le tombeau de mes ancêtres. » — « Je ferai ce que tu m’as demandé », répondit Joseph. Jacob insista : « Jure-le-moi ». Joseph le lui jura. Alors Jacob le remercia en s’inclinant profondément à la tête de son lit.
Genèse 47,1-31



Source : DR

Jacob est descendu en Égypte avec toute sa famille et ses biens. C'est avec une profonde émotion qu'il a retrouvé son fils Joseph. Celui-ci, sur la proposition de Pharaon, fait le projet d'installer les siens dans une région prospère du pays, à part des égyptiens, qui n'ont aucune sympathie pour les peuples bergers.

Mais cette installation, heureuse pour les réfugiés, coïncide avec une période terrible pour l'Égypte. La sécheresse et le manque règnent encore sur le pays, et les habitants, qui ont épuisé leurs économies, sont obligés de se séparer de leurs biens, puis d'entrer en servitude, pour simplement se nourrir et survivre.

Ainsi Joseph, ministre plénipotentiaire de Pharaon, assume un rôle

dangereusement paradoxal. Il sauve les égyptiens de la famine mais fait peser sur eux la dure main de Pharaon, tout en limitant les futures redevances à 1/5 des récoltes. Et avec l'accord de Pharaon il sauve sa famille, mais, en lui donnant une position privilégiée, il risque fort, si la crise alimentaire s'aggrave, de l'offrir un jour en pâture à la vindicte du peuple égyptien. Car de tout temps les épreuves collectives favorisent la désignation d'un bouc émissaire.
Une double question est posée aux hébreux : quels liens gardent-ils ou non avec la terre que Dieu leur a donnée, et avec l'identité de « Jacob-Israël » que Dieu leur a conférée ? Il semblerait qu'il y ait sur ces questions une divergence entre Joseph et son père Jacob.

Joseph a prospéré en exil ; il a épousé

une femme égyptienne, dont il a eu deux fils auxquels il a donné des noms hébraïques. Joseph assume une double-identité, et aujourd'hui il ne désire qu'une chose : garder son père et sa famille près de lui, à l'abri. Mais Joseph n'a pas vraiment pensé aux modalités de leur intégration : peuple résidant à part, adorant son propre Dieu, avec des occupations et responsabilités spécifiques de pasteurs, y compris pour le compte de Pharaon, quelle sera la relation de ce peuple avec le peuple égyptien ?

Jacob, pour sa part, est conscient que les choses sont moins simples qu'il n'y paraît. Il est dépositaire de la promesse et ne peut rompre la chaîne de transmission qui lui vient d'Abraham. C'est pourquoi, s'il accepte de demeurer en Égypte pour le moment, il demande à Joseph qu'à sa mort, ses

ossements soient emportés dans le tombeau de ses pères.

Les questions soulevées par ce récit sont fondamentales pour tous, mais les peuples en exil les incarnent de manière plus évidente. Il en va de l'identité de l'être humain – identité personnelle et collective. Qui sommes-nous ? Qu'est-ce que l'identité ? Notre identité est-elle liée à une terre, un pays ? Devons-nous garder l'identité de ceux qui nous ont précédés ? Ou au contraire devons-nous accepter de nouveaux enracinements liés à de nouveaux contextes et conditions de vie ? Et si nous sommes exilés, devons-nous, pouvons-nous, « rentrer au pays » ?

Les réponses ne seront pas les mêmes pour tous, mais une chose est sûre, ici comme là-bas le Dieu d'Abraham,

d’Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Jésus-Christ reste Dieu et Père pour nous, il ne nous abandonne pas et nous appelle à son service.



Source : Pixabay

Nous prions pour nos envoyés en Égypte.

Dieu, qui dans ta providence, dès le commencement du monde,
As prescrit à la terre de produire l'herbe et des fruits de toute sorte,
Toi qui donnes au semeur la semence et le pain pour la nourriture,
Nous t'en prions:
Permets que cette terre, enrichie par ta largesse et cultivée par le travail humain,
Produise du fruit en abondance
Pour que les peuples se réjouissent des biens que tu leur accordes,
Et qu'ils te rendent grâce ici et dans l'éternité.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

Livre des Bénédictions (1986),
Conférence des évêques catholiques du Canada

Vers un nouvel enracinement ?

Méditation du jeudi 10 janvier 2019. Nous prions pour notre envoyée en Haïti et nous reprenons notre lecture interculturelle du cycle de Joseph. Les frères de Joseph sont repartis en Canaan avec des provisions, laissant Siméon en otage. À la demande de Joseph, ils reviennent en Égypte avec Benjamin, que Joseph projette de retenir à son tour en otage, au désespoir de Juda…

Alors Joseph, incapable de contenir son émotion devant les

gens de son entourage, leur ordonna de sortir. Ainsi était-il seul avec ses frères quand il se fit reconnaître d'eux. Mais il pleurait si fort que les Égyptiens l'entendirent, et que la nouvelle en parvint au palais du Pharaon.

Joseph dit à ses frères : « C'est moi Joseph ! Mon père est-il encore en vie ? » Mais ses frères furent tellement saisis qu'ils furent incapables de lui répondre.

« Approchez- vous de moi », leur dit-il. Ils s'approchèrent.

Joseph reprit : « C'est moi Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Égypte. Ne vous tourmentez pas et ne vous

faites pas de reproches pour m'avoir vendu ainsi. C'est Dieu qui m'a envoyé ici à l'avance, pour que je puisse vous sauver la vie. Il y a déjà eu deux années de famine dans le pays, mais pendant cinq années encore on ne pourra ni labourer la terre ni récolter les moissons. Dieu m'a donc envoyé dans ce pays avant vous, pour que vous puissiez y avoir des descendants et y survivre ; c'est une merveilleuse délivrance. Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. Et c'est encore lui qui a fait de moi le ministre le plus puissant du Pharaon, responsable du palais royal et administrateur de toute l'Égypte.

Maintenant dépêchez-vous d'aller dire à mon père : « Voici le message que t'adresse ton fils Joseph : Dieu a fait de moi le maître de toute l'Égypte. Viens chez moi sans tarder. Tu t'installeras dans la région de Gochen avec tes enfants, tes petits-enfants, ton bétail, moutons, chèvres et boeufs, et tous tes biens. Tu seras ainsi tout près de moi. Ici je te fournirai des vivres, pour toi, ta famille et tes troupeaux, afin que vous ne manquiez de rien, car il y aura encore cinq années de famine». »
Et Joseph ajouta : « Vous voyez bien, et toi en particulier, Benjamin, que c'est moi qui vous

parle. Allez donc dire à mon père quelle importante situation j'occupe en Égypte, et racontez-lui tout ce que vous avez vu. Ensuite dépêchez-vous de l'amener ici. » Joseph se jeta au cou de Benjamin, et tous deux s'embrassèrent en pleurant. Joseph pleurait aussi en embrassant ses autres frères. Alors seulement ils osèrent lui parler.

Au palais royal on apprit que les frères de Joseph étaient arrivés en Égypte. Le Pharaon fut heureux de cette nouvelle, ainsi que son entourage. Il dit à Joseph : « Dis à tes frères de charger leurs bêtes et de repartir au pays de Canaan, pour aller y chercher leur

père et leurs familles et pour les ramener ici. Je les installerai dans la région la plus prospère d'Égypte, où ils disposeront des meilleurs produits du pays. Tu diras aussi à tes frères de se procurer ici des chariots pour ramener leurs femmes et leurs enfants, ainsi que leur père. Ils ne doivent pas regretter ce qu'ils laisseront là-bas, car ils viendront s'installer dans la région la plus prospère de l'Égypte. »

Les fils de Jacob firent ce qu'on leur proposait. Joseph leur fournit des chariots, selon l'ordre du Pharaon, ainsi que des provisions de route. Il fit cadeau

d'un habit de fête à chacun d'eux, mais à Benjamin il en donna cinq, ainsi que trois cents pièces d'argent. En outre il envoya à son père, pour le voyage, dix ânes chargés des meilleurs produits d'Égypte et dix ânesses chargées de blé, de pain et d'autre nourriture. Il recommanda à ses frères de ne pas se disputer en cours de route, puis les laissa partir. Ceux-ci quittèrent l'Égypte, gagnèrent le pays de Canaan et arrivèrent auprès de leur père Jacob.

Ils lui annoncèrent : « Joseph est toujours en vie ! Il est même administrateur de toute l'Égypte. » Jacob ne réagit pas, car il ne

les croyait pas. Mais ils lui rapportèrent tout ce que Joseph leur avait dit, ils lui montrèrent les chariots que son fils avait envoyés pour le voyage. Alors Jacob se ranima. Il déclara : « Je n'en demande pas plus. Mon fils Joseph est toujours en vie. Je veux aller le revoir avant de mourir. » **Genèse 45,1-28**



Source : Pixabay

On se souvient qu’après leur réconciliation, Jacob et Esaü n’étaient pas restés ensemble, mais que chacun s’était acheminé, avec sa famille, son clan et ses troupeaux, vers son lieu propre : Séir pour Esaü, Sichem pour Jacob.

(Gn 33)

À l'opposé, l'objectif de Joseph est, au-delà de la réconciliation avec ses frères, de les réunir tous, avec leur père Jacob, dans son lieu d'exil, l'Égypte.

Mais comment décider Jacob-Israël à quitter la terre de la promesse ? En a-t-il le droit aux yeux de Dieu ? Lors d'une famine Isaac s'était vu interdire de partir en Egypte (Gn 26,2ss)

Est-ce parce que Joseph anticipe les possibles réticences de son père qu'il organise tout un stratagème afin de lui forcer la main : garder Siméon en otage, puis faire venir Benjamin dans le

même but ?

Mais Joseph est un affectif ; il ne peut aller jusqu'au bout de son plan. Et on assiste à une scène bouleversante : Joseph, en pleurs, dévoile enfin son identité à ses frères. En même temps il exprime sa foi en affirmant qu'au-delà du mal commis par ses frères, c'est Dieu qui a provoqué son exil pour le bien et le salut de tous.

Alors ce sont les frères eux-mêmes qui désormais sont envoyés vers Canaan, de la part de Joseph, mais aussi de la part du Pharaon, pour aller chercher Jacob et toutes leurs familles afin qu'ils s'installent ensemble dans la meilleure province d'Égypte.

Cette implantation ressemblerait à une belle histoire si nous ne connaissions la douloureuse suite, décrite au début du livre de l'Exode.

Alors Joseph a-t-il bien fait d'organiser l'installation de son peuple sur la terre d'Égypte ? L'exil doit-il donner lieu à un nouvel enracinement ou ne durer qu'un temps provisoire ? Les exilés doivent-ils rester entre eux, à part, ou bien chercher à s'assimiler ? Ces questions bien complexes ne sont-elles pas toujours actuelles ?





Louisiane Saint Fleurant (1924-2005), artiste haïtienne

Nous prions pour notre envoyée en Haïti et pour tous les exilés à travers cette prière prononcée par

le Pape François lors de sa rencontre sur l'ile de Lesbos avec le Patriarche Barthélémy et l'archevêque Jérôme :

« Dieu miséricordieux, nous te prions pour tous les hommes, pour toutes les femmes et pour tous les enfants qui sont morts après avoir quitté leur pays à la recherche d'une vie meilleure.

Bien que beaucoup de leurs tombes ne portent aucun nom, chacun d'eux est connu, aimé et chéri de toi.

Puissions-nous ne jamais les oublier, mais honorer leur sacrifice plus par les actes que par les paroles.

Nous te confions tous ceux qui ont fait ce voyage, affrontant la peur, l'incertitude et l'humiliation, en vue de parvenir à un endroit de sécurité et d'espérance.

Tout comme tu n'as jamais abandonné ton Fils lorsqu'il a été conduit à un endroit sûr par Marie et par Joseph, de même à présent sois proche de tes fils et de tes filles que voici, à travers notre tendresse et notre protection.

En prenant soin d'eux, puissions-nous travailler pour un monde où personne n'est contraint à abandonner sa maison et où chacun peut vivre dans la liberté, la

dignité et la paix.

Dieu miséricordieux et Père de tous, réveille-nous du sommeil de l'indifférence, ouvre nos yeux à leur souffrance, et libère-nous de l'insensibilité générée par le confort mondain et l'égocentrisme.

Aide-nous, en tant que nations, communautés et individus, à voir que ceux qui viennent dans nos contrées sont nos frères et sœurs.

Puissions-nous partager avec eux les bénédictions que nous avons reçues de tes mains, et reconnaître qu'ensemble, comme une famille humaine unique, nous sommes tous des migrants, en

chemin dans l’espérance vers toi, notre vraie maison, où toute larme sera essuyée, où nous serons tous en paix et en sécurité dans tes bras. »

Nativité : le rêve de Dieu, plus fort que toute réalité

Pour cette semaine de Noël, notre méditation du jeudi… est déplacée au lundi. Florence Taubmann revient sur la Nativité : «Et si cet événement était un rêve (…) le rêve d'une histoire si folle et merveilleuse qu'elle concernerait toute la terre, tous les humains et toutes les créatures» ?



Alessandro Tiarini – Natividad – Galería Uffizi [Public domain]

Et si cet événement était un rêve, proclamé dans les cieux, chuchoté de bouche à oreille,

traduit en mille langues et tracé en mille écritures, dessiné par des générations d'artistes, chanté en chœur à travers les siècles des siècles, peut-être depuis le commencement du monde !

Un rêve risquant l'engloutissement à chaque trop violent soubresaut de l'histoire, ou bien la dilution dans les insoutenables distractions de nos sociétés qui s'oublient, le rêve d'une simple naissance sanctifiant toute naissance, d'une vie donnant sens à toute

vie, le rêve d'un enfant portant dès son berceau de paille tout le poids du monde…

Le rêve d'une histoire si folle et merveilleuse qu'elle concernerait toute la terre, tous les humains et toutes les créatures – à commencer par l'âne, le bœuf, les moutons et les dromadaires de la scène primitive !

Et le rêve de cette histoire serait si évident et lumineux – comme une consolation infinie à portée de main – que chaque année les infatigables

cloches du temps sonneraient haut et fort, en avant-première, pour nous inviter à faire silence, à vivre l'attente, à marcher sur la pointe des pieds, afin de surtout ne pas déranger le père et la mère de l'enfant à venir dans leur cheminement vers Bethléhem, avant que tous les Hérodes de la terre ne l'apprennent.

Et que puisse naître cet enfant, quelque part dans la ville de ses ancêtres Ruth et Booz. de la lignée de Tamar et Juda, fils de Jacob et Léa,

fils d’Isaac et Rébecca, fils de Sarah et Abraham.

Oh oui si c’était un rêve, un vrai rêve, un rêve où s’engouffrent des anges de bénédiction dansant sur les degrés joignant la terre au ciel, un de ces rêves qui fécondent le cœur de notre mémoire, guidée par l’étoile d’Orient !

Ce rêve est le plus vrai de tous les rêves !

C’est le rêve de Dieu, plus fort que toute réalité, pour notre joie et pour l’amour de

notre univers, à raconter à tous les enfants du monde !

Florence Taubmann

L’attente qui est en nous

Méditation du jeudi 20 décembre 2018. En ce temps de l’Avent nous prions pour

notre envoyée au Bénin.

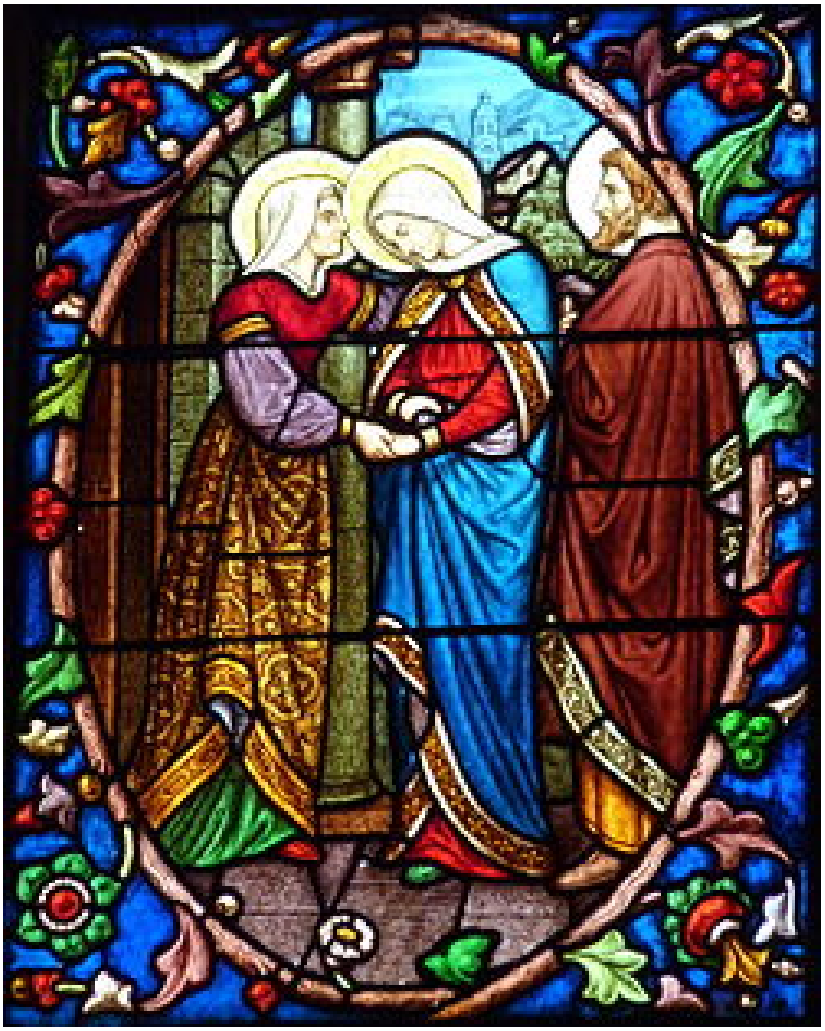


À la même époque, Marie s’empressa de se rendre dans une ville de la région montagneuse de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Dès qu’Élisabeth

entendit la salutation de Marie, son enfant remua brusquement en elle et elle fut remplie du Saint-Esprit.

Elle s'écria d'une voix forte: «Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? En effet, dès que j'ai entendu ta salutation, l'enfant a tressailli de joie en moi.

Heureuse celle qui a cru, parce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s’accomplira.» Luc 1,39-45



Source : Pixabay

C’est certainement pour marquer le caractère unique de la visite de Marie à Élisabeth qu’on l’appelle Visitation. Car derrière la joie des deux femmes à se retrouver, à s’étreindre, à se confier l’une à l’autre leurs joies et leurs soucis, derrière les agréables rites de l’hospitalité se joue une autre rencontre, voilée : celle de l’éternité de Dieu

et du temps des hommes, avec ces deux naissances annoncées qui vont changer le destin du monde. Et déjà le futur petit Jean s'esbaudit dans le ventre maternel, impatient peut-être de l'œuvre à accomplir et du rôle qu'y tiendra le futur petit Jésus qui, pour être de quelques mois son puîné n'en sera pas moins « plus grand » que lui.

Mais n'anticipons pas ! Arrêtons-nous à ce temps de

la visitation, et qu'elle nous inspire de nous visiter les uns les autres, de nous offrir mutuellement l'épiphanie de la présence de Dieu. Dans l'être ensemble de ce temps de l'Avent, nous pouvons goûter la joie mystérieuse des accomplissements à venir. La prière et le chant y ont leur part, le silence aussi, et toutes les agapes qui peuvent réunir des êtres humains autour des fruits de la

terre, en attendant la venue du Prince de la paix.



Source : Pixabay

En ce temps d’Avent nous

prions pour notre envoyée au Bénin, et pour ceux qui se préparent à la joie de Noël.

Dieu tu as choisi de te faire attendre tout le temps d'un Avent.
Moi je n'aime pas attendre dans les files d'attente.
Je n'aime pas attendre mon tour.
Je n'aime pas attendre le train.
Je n'aime pas attendre pour juger.

Je n'aime pas attendre le moment.
Je n'aime pas attendre un autre jour.
Je n'aime pas attendre parce que je n'ai pas le temps et que je ne vis que dans l'instant.
Tu le sais bien d'ailleurs, tout est fait pour m'éviter l'attente :
les cartes bleues et les libre services,
les ventes à crédit et les distributeurs automatiques,
les coups de téléphone et

les photos à développement instantané,
les télex et les terminaux d'ordinateur, la télévision et les flashes à la radio…
Je n'ai pas besoin d'attendre les nouvelles : elles me précèdent.
Mais Toi Dieu tu as choisi de te faire attendre le temps de tout un Avent.
Parce que tu as fait de l'attente l'espace de la conversion,
Le face à face avec ce qui est caché, l'usure qui ne

s'use pas.
L'attente, seulement
l'attente, l'attente de
l'attente, l'intimité avec
l'attente qui est en nous
Parce que seule l'attente
réveille l'attention et que
seule l'attention est
capable d'aimer.
Tout est déjà donné dans
l'attente, et pour Toi,
Dieu, attendre se conjugue
Prier.

Jean Debruynne

Loi éternelle et vie nouvelle

Méditation du jeudi 13 décembre 2018. En ce temps de l’Avent nous prions pour notre envoyé aux Antilles, sa famille

et toute l’Église.



La foule interrogeait Jean, disant: Que devons-nous donc faire?

Il leur répondit: Que celui qui a deux

tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même.

Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent: Maître, que devons-nous faire?

Il leur répondit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été

ordonné.

Des soldats aussi lui demandèrent: Et nous, que devons-nous faire?

Il leur répondit: Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde.

Comme le peuple était dans l’attente, et que tous se demandaient en

eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ, il leur dit à tous: Moi, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a son van à la main; il nettoiera son aire, et

il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

C'est ainsi que Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations. Luc 3,10-18



Source : Pixabay

La voix de celui qui crie dans le désert a été entendue.

Et des voix inquiètes, sincères, lui répondent, le sollicitent : Si nous

avons mal agi, si nous n'avons pas fait ce qu'il fallait, ou si nous avons fait ce qu'il ne fallait pas, si nous nous sommes comportés injustement, comment pouvons-nous réparer ? Que devons-nous faire ?

Alors Jean répond très simplement, par la loi et la sagesse de Dieu : Accomplissez les

commandements qui vous ont été donnés, soyez généreux, justes, honnêtes.

Mais si cela ne vous suffit pas, si vous imaginez un Messie-champion à votre convenance, si vous attendez qu'il vienne vous protéger des dangers de la vie, si vous espérez de lui une

bonne petite religion à bon marché, des passe-droits et des privilèges, alors sachez que c’est par un baptême de feu qu’il vous fera naître à la vie nouvelle, et par ses exigences qu’il fera de vous ses disciples et ses amis, car il n’est pas venu abolir la loi de Dieu mais l’accomplir, ce Dieu qui

veut le droit, la justice, et la bonté sur cette terre, ce Dieu qu'avec lui vous nommerez Père.

Accueillez-le en vérité, alors votre réjouissance sera grande !





Karine Taïlamé, artiste née en 1983 en Martinique

Nous prions pour notre envoyé aux Antilles, sa famille et toute

l’Église.

Ô notre Dieu, ce monde est le tien, aide-nous à le faire tien.
Cette Création vit de ton amour, aide-nous à la faire vivre de ton amour
Ce monde marche vers l’avenir que tu lui donnes, aide-nous à le faire marcher
Vers l’avenir que tu lui

donnes.
Tu fais de nous tous tes enfants, aide-nous à vivre comme tes enfants
Tu prépares de bonnes oeuvres pour chacun de nous
Aide-nous à accomplir ces bonnes oeuvres.
Ô notre Dieu, si nous ne croyons pas, si nous n'agissons pas,
Les ténèbres nous envahiront

Et tout ce que nous aurons espéré,
Tout ce que tu auras voulu perdra toute existence.
Mais si nous croyons, si nous agissons,
Les ténèbres nous envahiront sans doute
Mais la lumière y brillera
Nous verrons ton nouveau ciel, ta nouvelle terre
Et tu feras par la

puissance qui agit en nous
Infiniment au-delà
De ce que nous demandons ou pensons par Jésus-Christ.

Evan Lewis, Dunedin, Nouvelle-Zélande, trad. Gilles Castelnau

«Nous ne pouvons pas rester entre nous»

Deuxième volet des

entretiens réalisés par Campus Protestant avec Jean-Luc Blanc, Secrétaire général du Défap : cette semaine, gros plan sur le projet d'une théologie interculturelle.

«Dans toutes nos Églises, souligne-t-il, il y a aujourd'hui des gens

qui ont du mal à « accrocher » avec notre manière de vivre la foi. Il y a tout un travail à faire pour mieux pouvoir communiquer». Ce qui peut passer par la théologie, qui a déjà connu de profondes transformations dans l'histoire récente :

après la période de la propagation d'une manière de penser et d'une théologie homogènes, est venue celle des réflexions théologiques culturellement marquées – théologies latino-américaine, asiatique, africaine… Désormais, estime Jean-Luc Blanc, «il

me semble que nous pouvons mettre en dialogue ces différents courants…»

Retrouvez également cet entretien sur le

site de Campus Protestant.

Réalisation : Jean-Luc Mouton, pour Campus Protestant.

L’urgence de Dieu : la bonté de l’homme et la

beauté de la création

Méditation du jeudi 6 décembre 2018 : en ce temps de l’Avent nous prions

avec nos envoyés au Cameroun.



La quinzième année du règne de l’empereur Tibère,

Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque du territoire de l'Iturée et de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène, et

Anne et Caïphe étaient grands-prêtres.

C’est alors que la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, et Jean parcourut toute la région du

Jourdain; il prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés, conformément à ce qui est écrit dans le livre des paroles du prophète Esaïe: C'est la voix de celui qui

crie dans le désert:
« Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits.
Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées;

ce qui est tortueux sera redressé et les chemins rocailleux seront aplanis.
Et tout homme verra le salut de Dieu. »
Luc 3,1-6



Source : Pixabay

Y a-t- il un sens à l’histoire des hommes et du monde ? Une

direction ? Un destin déjà scellé ou un horizon encore indéchiffrable ?

Le prophète n’est ni un savant, ni un astrologue, qui essaierait de répondre à ces

questions à partir de calculs ou d’observation. Le prophète est un être entièrement requis par sa sensibilité à Dieu. Sensibilité au besoin de Dieu : besoin que Dieu a de l’humain, que

l’humain a de Dieu, et que la création tout entière a de Dieu.

Et il prête son corps, son cœur, son esprit, sa gorge, sa bouche, sa vie à l’expression de ce

besoin. De tout son être il dit une Parole de Dieu, il annonce un événement de l'âme du monde.

Et sa voix porte, même dans le désert, car elle doit pouvoir

réveiller, chez ses contemporains, ce même besoin de l'homme, de Dieu, et de la création.

Le prophète veut éveiller en chacun cette nécessité vitale du Dieu de justice et de

bonté, enfouie sous l’oubli, les petites affaires et les grands désespoirs de l’existence, l’horloge du temps qui tourne en rond.

C’est cette possibilité d’éveil

qu’exprime Jean le baptiste, à l’instar de tous les prophètes qui l’ont précédé, quand il propose haut et fort le baptême de repentance pour le pardon des péchés. Depuis les rives du

Jourdain il fait entrevoir l’aube nouvelle, la pleine réconciliation offerte, entre Dieu, l’humanité, et toute la création.





Source : Pixabay

En ce temps d’Avent, nous

prions pour nos envoyés au Cameroun.

Marchons ensemble
Que les plus vigoureux attendent et aident ceux qui sont à la traîne.
Que les plus solitaires se

tournent vers les autres.
Que les plus faibles osent s'appuyer sur ceux qui tendent la main.
Que les plus inquiets te fassent confiance,
Car c'est toi

Seigneur qui nous mets en route.

Marchons ensemble
Que les plus actifs s'arrêtent pour réfléchir et évaluer.
Que les plus négligents reprennent courage

Et entendent
l'appel que tu leur
lances.
Que les plus
sceptiques se
laissent pénétrer
de ton esprit.
Car c'est toi
Seigneur qui nous
mets en route.

Marchons ensemble
Que les plus
fidèles voient leur
foi raffermie
Que les plus
étrangers sentent
accueillis et
utiles à tous.
Que les plus
délaissés sachent
que le monde a

besoin d'eux
Que l'Eglise a
besoin d'eux que Tu
as besoin d'eux
Car c'est toi
Seigneur qui nous
mets en route.

Marchons ensemble
Que les plus
bavards se taisent

pour écouter les autres.
Que les muets sachent que leur façon de communiquer sera entendue.
Que ceux que l'on n'écoute jamais sachant qu'un effort sera fait

pour prendre leur parole en compte.
Car c'est toi Seigneur qui invites à libérer la parole.
Marchons ensemble dans le monde d'aujourd'hui.
Marchons ensemble tous avec toi

Seigneur.

Francine Robillot (liturgie de la semaine Ceeva 2011)